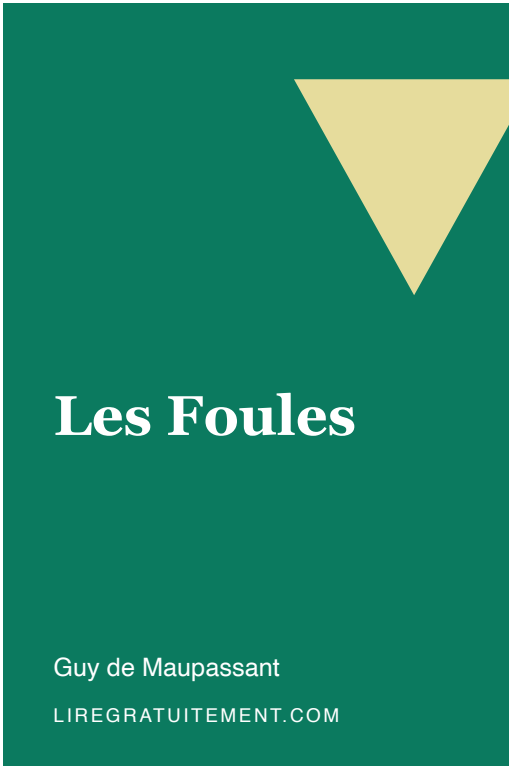


Les Foules (Maupassant)

Guy de Maupassant

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

LES FOULES

Les uns adorent la foule ; d'autres l'exècrent ; mais bien peu d'hommes, à part ces psychologues étranges, à moitié fous, philosophes singulièrement subtils, bien qu'hallucinés, Edgar Poe, Hoffmann et autres esprits du même ordre, ont étudié ou plutôt pressenti ce mystère : une foule.

Regardez ces têtes pressées, ce flot d'hommes, ce tas de vivants. N'y voyez-vous rien que des gens réunis ? Oh ! c'est autre chose, car il se produit là un phénomène singulier. Toutes ces personnes côte à côte, distinctes, différentes de corps, d'esprit, d'intelligence, de passions, d'éducation, de croyances, de préjugés, tout à coup, par le seul fait de leur réunion, forment un être spécial, doué d'une âme propre, d'une manière de penser nouvelle, commune, et qui ne semble nullement formée de la moyenne des opinions de tous.

C'est une foule, et cette foule est quelqu'un, un vaste individu collectif, aussi distinct d'une autre foule qu'un homme est distinct d'un autre homme.

Un dicton populaire affirme que « la foule ne raisonne pas ». — Or, pourquoi la foule ne raisonne-t-elle pas, du moment que chaque particulier dans la foule raisonne ? Pourquoi une foule fera-t-elle spontanément ce qu'aucune des unités de cette foule n'aurait fait ? Pourquoi une foule a-t-elle des impulsions irrésistibles, des volontés féroces, des entraînements que rien n'arrête,

et, emportée par un de ces entraînements, accomplit-elle des actes qu'aucun des individus qui la composent n'accomplirait ?

Dans une foule, un inconnu jette un cri, et voilà qu'une sorte de frénésie s'empare de tous ; et tous, d'un même élan auquel aucun n'essaie de résister, emportés par une même pensée qui instantanément leur devient commune, sans distinction de castes, d'opinions, de croyances et de mœurs, se précipiteront sur un homme et le massacreront sans raison, presque sans prétexte.

Et, le soir, chacun, rentré chez soi, se demandera quelle rage, quelle folie l'ont saisi, l'ont jeté brusquement hors de sa nature et de son caractère, comment il a pu céder à cette impulsion stupide, comment il n'a pas raisonné, pas résisté ?

C'est qu'il avait cessé d'être un homme pour faire partie d'une foule. Sa volonté individuelle s'était noyée dans la volonté commune comme une goutte d'eau se mêle à un fleuve. Sa personnalité avait disparu, devenant une infime parcelle d'une vaste et étrange personnalité, celle de la foule. Les paniques ne sont-elles pas aussi un autre saisissant exemple de ce phénomène ?

En somme, il n'est pas plus étonnant de voir les individus réunis former un tout, que de voir des molécules rapprochées former un corps.

⁂

Combien de fois n'avons-nous pas constaté les étonnements des auteurs devant une salle de Première. Cette salle, disent-ils, est composée de Parisiens blasés, corrompus, de viveurs coudoyant chaque jour tous les vices, de sceptiques riant de tout, et de femmes qui font de l'aventure amoureuse un plaisir charmant

quand elles n'en font pas un métier. Tous ces gens-là ne s'indignent jamais à la lecture des romans les plus salés. Eh bien, si une phrase, un mot, une situation dans la pièce paraît peu conforme à la morale enseignée — mais nullement pratiquée — par tout ce monde, qui ne cache même pas son indifférence dans les conversations intimes, une tempête furieuse éclate, avec des sifflets, des colères, des indignations véhémentes et sincères.

C'est que, par le seul fait de leur agglomération, toutes ces gens, tous ces blasés parisiens ont formé à leur insu et spontanément une société, et qu'en eux s'est développée tout à coup une sorte d'esprit social, cette âme collective des peuples qui enlève à chacun son propre jugement, ou plutôt le modifie au profit du jugement général ; qui fait que tous subitement, par suite d'une sorte de dégagement cérébral commun, pensent, sentent et jugent comme une seule personne, avec un seul esprit et une même manière de voir.

Or, la foule ne raisonne pas, dit-on, elle ressent, et, dans ce cas sa sensation participe de toutes les idées accumulées et courantes, de tous les sentiments préconçus, de tous les préjugés anciens, de toutes les opinions établies qui pèsent théoriquement sur les institutions sociales.

Faites une salle de forçats libérés : le résultat sera le même qu'avec une salle d'honnêtes gens.

Mais, quand une personne lit un livre en sa chambre, elle réfléchit sans cesse, s'arrête, reprend un chapitre, se fait une opinion lentement, pose l'ouvrage pour méditer, et souvent dépouille d'anciennes convictions que détruisent des raisonnements, se laisse séduire enfin par les hardiesses des novateurs

originaux, ou dompter par la vigueur des écrivains audacieux et justes.

⁂

C'est au théâtre qu'on peut le mieux étudier les foules. Quiconque fréquente un peu les coulisses a entendu bien souvent les acteurs dire : « La salle est bonne, aujourd'hui, » ou bien : « Aujourd'hui, la salle est détestable. »

C'est là une constatation dont on n'a pas donné l'explication. Telle scène, un soir, soulève spontanément les bravos des spectateurs. « Les effets portent », dit-on. Et le lendemain, au même passage, il n'y aura pas un applaudissement, pas une personne empoignée sur deux mille assistants. Parfois même on siffle le lendemain ce qu'on avait applaudi la veille.

Nous nous contentons de constater que « la salle est mauvaise ». Fort bien — mais pourquoi est-elle tout entière mauvaise ? Le public d'une semaine est identique tous les jours, n'est-ce pas ? Pourquoi ne se trouve-t-il plus cent, cinquante, ou dix personnes pour rire là où toute l'assemblée éclatait le jour précédent ?

Et si l'on doute de cela, qu'on aille trois jours de suite à la même pièce, et, trois fois on aura des sensations différentes ; on jugera l'œuvre de trois manières ; on applaudira deux fois ce passage, une fois cet autre ; deux fois on rira à cette situation qui, la veille, n'avait point ému.

Alors constatez qu'une sorte d'harmonie s'est établie chaque soir entre votre manière de sentir et celle du public. Essayez d'y résister en raisonnant, vous subirez malgré vous l'entraînement,

la mystérieuse influence du Nombre ; vous êtes mêlé à tous, enveloppé par l'Opinion confuse, éparse ; vous entrez dans la combinaison inconnue qui forme « l'Opinion publique ». Vous vous en dégagerez une heure plus tard, c'est vrai, mais, au moment même, le courant établi vous emporte.

Et chaque soir le phénomène recommence. Car chaque salle de spectacle forme une foule, et chaque foule se forme une espèce d'âme instinctive différente par ses joies, ses colères, ses indignations et ses attendrissements, de l'âme qu'avait la foule de la veille et de celle qu'aura la foule du lendemain.

Et dans la rue, chaque fois que vous vous trouvez mêlé à une émotion publique, vous la partagez un peu malgré vous, quelque intelligent que vous soyez. Car toute molécule d'un corps marche avec ce corps.

De là ces impressions soudaines, les grandes folies et les grands entraînements populaires, ces ouragans d'opinion, ces irrésistibles impulsions des masses, les crimes publics, les massacres inexpliqués, la noyade des deux pauvres diables jetés à la Seine, en 1870, parce qu'un farceur ou un forcené s'était mis à crier : « À l'eau ! »

guy de maupassant

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Foules_%28Maupassant%29. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.